



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

De L'Vsage Des Passions

Senault, Jean-François

Paris, 1643

IV. De la Nature des Proprietez & des effects de la Hayne.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48661](#)

Aliquando nos mundus delectatione retraxit a Deo, nunc tantis plagiis plenus est, ut ipse nos jam mundus mittat ad Deum.
Ipsas ejus amaritudines amamus, fugientē sequimur, persequentem diligimus, & labenti inhäremus. Gregor. hom.
28. in Evangel.

gronde sur nos testes, & si le feu s'accorde avec l'eau pour nous declarer la guerre, il faut les souffrir avec respect, & les aymer avec d'autant plus d'ardeur, que nos le pouuons faire avec moins de danger: Car en cet estat elles n'ont rien de charmant qui nous flate, ou qui nous trompe; Elles sont plustost odieuses qu'aymables; Elles entretiennent plustost la crainte de Dieu que l'Amour de nous mesme, & par vn heureux effect, elles nous esleuent au Ciel & nous destachent de la terre. Cet aduis comprend tout ce que la Religion nous enseigne de l'vsage des Creatures, & quiconque s'en seruira dans les occasions, trouera par experience, qu'elles ne sont jamais moins dangereuses, que quand elles sont plus cruelles, & qu'elle ne nous obligent jamais davantage, que quand elles nous punissent plus seurement.

QVATRIESME DISCOVR.S.

De la Nature, des Proprietez & des Effets de la Hayne.

CEUX qui ne iugent des choses que par leurs apparences, s'imaginent qu'il

qu'il n'y a rien de plus contraire à l'homme que la Hayne, & que puis qu'il tire son nom de l'humanité, il ne doit pas souffrir vne Passion qui ne respire que le sang, & qui ne trouue son plaisir que dans le meurtre : Cependant elle est vne partie de son estre, & s'il a besoin de l'Amour, pour s'attacher aux objets, qui le peuuent conseruer, il a besoin de la Hayne pour s'estoigner de ceux qui le peuuent destruire : Ces deux mouuemens sont si naturels à toutes les creatures, qu'elles ne subsistent que par l'Amour de leurs semblables, & par la Hayne de leurs contraires. Le monde seroit desfa ruiné, si les elemens qui le composent, ne l'entretenoient par leurs combats & par leurs accords ; Si l'eau ne résistoit au feu par sa froideur, il auroit tout reduit en cendres, & n'ayant plus de matiere pour se nourrir, il se seroit consumé luy-mesme ; Nos humeurs qui ne sont que des elemens temporez, nous conseruent par leurs antipathies naturelles, & la bile auroit desseché tout nostre corps, si elle n'estoit perpetuellement arroussé par la pituite : Desorte que le grand & le petit monde ne subsistent que par la contrarieté de

u's'ac-
larer la
espect,
s d'ar-
e avec
statel-
i nous
es sont
; Elles
nté de
esfme,
s nous
achent
d tout
gne de
onque
ouue-
ontja-
quand
elle ne
, que
; seu-

R.S.
ffets de
es que
ginent
qu'il

de leurs parties, & si l'Autheur qui les a produits, appaisoit leurs differens, il ruineroit tous ses ouurages qui cessoient de s'aymer , s'ils cessoient de haïr leurs contraires. Ce qui se voit dans la Nature, se remarque dans la Morale, où l'ame à ses inclinations & ses auersions , pour se couseruer & pour se deffendre, pour se lier aux choses qui luy plaisent, & pour s'eloigner de celles qui luy desplaisent; Et si Dieu ne luy auoit donné ces deux Passions, elle seroit reduite à la necessité de tous les maux qui l'attaquent , sans pouuoir les combatre & sans esperer les deffaire. La Hayne est donc aussi

Pro va-
rietate re-
necessaire que l'Amour ; nous aurions
rum que
sujet de nous pleindre de la Nature, si
appetun-
tur atque
nous ayant donné de l'inclination
fugiun-
pour le bien, elle ne nous auoit pas
tur, sicut
donné de l'auersion pour son contrai-
allicitur
re, & n'auoit mis en nostre ame au-
vel offen-
tant de force, pour s'eloigner des su-
ditur vo-
luntas
jets qui luy sont preiudiciables, que
hominis,
pour s'attacher à ceux qui luy sont vi-
ita in hos
les : Aussi ces deux sentimens ne sont
vel illos
differens que par leurs objets, & pour
affectus
parler exactement il faut dire, que l'A-
mutatur
mour & la Haine ne font qu'une mes-
& verti-
tur. Qua-
me Passion, qui change de nom selon
ses

es usages differens, qui s'appelle A- *propter*
 mour, quand elle a de la complaisance *homo qui*
 pour le bien, & qui s'appelle Hayne, *secundum*
 quand elle conçoit de l'horreur pour *Deum*
 le mal: Laissant là son premier effet
 que nous auons desia consideré, nous *non se-*
 examinerons icy le second, & nous *cundum*
 verrons qu'elle est sa Nature, ses Pro- *hominem*
 prietez & ses Effets. *viuit, o-*
portet ut
fit ama-
tor boni:

La Hayne dans sa naissance, n'est autre chose qu'une aversion que nous auons pour tout ce qui nous est contraire, c'est une antipathie de nostre appetit avec un sujet qui luy desplaist, c'est la premiere impression, que le mal apparent ou véritable, fait en la plus basse partie de nostre ame, c'est la playe que nous auons receu d'un object desagreable, & c'est le principe du mouvement que fait nostre Ame pour s'eloigner, ou pour se deffendre d'un ennemy qui la poursuit: Elle a cecy de commun avec l'Amour, que souuent elle preuient la Raison, & qu'elle se forme dans nostre volonté, sans consulter nostre jugement, Elle s'offense de certaines choses, qui ne sont pas desagreables en elles mesmes, & souuent, un mesme object donne de la hayne & de l'amour, à deux personnes

Vnde fit
conse-
quens ut
malum
oderit.
August.
lib. 14.
de Ciuit.
Dei.c.6.

qui les
 rents, il
 cessé-
 ent de
 se voir
 dans la
 ons &
 cuer &
 ux cho-
 oigner
 si Dieu
 ssions,
 sité de
 , sans
 esperer
 c aussi
 urions
 ture, si
 nation
 oit pas
 ontrai-
 me au-
 des su-
 s, que
 nt vti-
 ne sont
 x pour
 ie l'A-
 e mes-
 i selon
 ses

sonnes differentes : Quelquesfois il arriue que selon les diuerses dispositions de nostre ame , ce qui nous a despleu nous agrée , ce qui nous a blesſé nous guerit, & deuient le remede du mal qu'il auoit causé; Elle a cecy de different de l'Amour , qu'elle est bien plus sensible que lui, car souuent celuy-cy est formé dans nostre ame, que nous ne le ſçauons pas encore , il faut que nos amis nous en aduertifſent, & que ceux qui nous approchent, nous apprennent que nous aymons, il faut faire reſlection ſur nous-mesme, pour connoiſtre cette Paſſion naissan- te , & comme elle est extrēmement douce, elle nous frape ſi agreeablement, que nous n'en resſentons la blesſeure, que quand par la ſuſſeſſion du temps, elle eſt deuenue vne vlcere incurable: Mais la Hayne ſe fait ſentir auſſi-tot qu'elle eſt conceue; parce qu'elle vient d'un obiect qui ne nous touche qu'en nous blesſant , elle nous fait ſouffrir en ſa naissance , & dés lors qu'elle eſt nostre hofteſſe , elle deuient nostre ſuplice ;

Elle ſe forme auſſi promptement que l'Amour, il ne faut qu'un moment pour la produire dans nostre volonté; pour

pour peu de soin que nous prenions à l'entretenir, elle respand ses flammes dans toutes les facultez de nostre ame, & à l'exemple du plus actif des elemens, elle fait sa nourriture de tout ce qu'elle rencontre : Mais elle a ce malheur qu'elle ne s'efface pas si facilement que l'Amour; Quand elle a ietté ses racines dans le cœur on ne l'en peut plus arracher, le temps qui l'a produite la conserue, & la Philosophie ne trouue point de raisons assez fortes, pour guerir vn homme qui est trauillé de cette fascheuse maladie; La Religion mesme n'est jamais plus empêchée que quand elle combat vne Passion si opiniastre, & il semble que le Fils de Dieu ne soit descendu sur la terre, que pour nous apprendre à vaincre la Hayne, & à pardonner à nos Ennemis: Encore ne nous a-t-il obligé à ce devoir, qu'apres estre mort pour les siens, & il a creu que pour establir vne doctrine si estrange, il falloit la confirmer par ses exemples, l'autorizer par sa mort, & la signer de son propre sang: Aussi declaroit-il la guerre à vne Passion, qui a cet avantage sur les autres, qu'elle ne finist pas mesme avec la vie; Elle est si chere aux hommes, qu'elle

M fait

sfois il
disposi-
nous a
nous a
ereme-
e a cecy
elle est
ouuent
e ame,
ore, il
Huertis-
ochent,
ymons,
mesme,
naissan-
nement
ement,
esseure,
temps,
urable:
ssi-tost
le vient
e qu'en
souffrir
elle est
nostre
tement
iomment
olonté;
pour

fait tous leurs entretiens, elle leur sert de diuertissement dans leurs desplaisirs, & quoy qu'elle ronge leurs entrailles, elle

Patrem abstulisti, regna, germanos larem, Patriam: quid vltra est? uniores su- pereft, mihi, fratre ac parente charior, regno ac lare; odiū tui. Senec. in Hercul. furent.

ne laisse pas de contenter leurs cœurs; Il s'est veu vne Princesse, qui apres auoir perdu son Royaume & la liberté, trouuoit sa consolation dans la hayne qu'elle portoit à son Enemy , & confesoit que le regret de sa felicité passée, n'occupoit pas tant son esprit, que le desir de se vanger : On voit des Peires qui ayant l'ame sur les levres , & qui ne pouuans plus conseruer leur vie songent encore à conseruer leur hayne; Ils la laissent en heritage à leurs enfans, ils les obligent à des inimitiez éternelles , & font des imprecaions contre eux s'ils se reconcilient avec leurs ennemis : Enfin cette Passion est immortelle , & comme elle reside dans le fonds de l'Ame , elle l'accompagne quelque part qu'elle aille, & ne la quite pas mesme lors qu'elle se detache du corps: C'est ce que les Poëtes qui sont les plus excellens peintres de nos affections , nous ont voulu representer en la personne d'Eteocle & de Polinice , qui conseruerent leur hayne après leur mort , & qui allerent acheuer dans les Enfers , le combat

qu'ils

qu'ils auoient commencé sur la terre;
 Cette Passion vivoit encore dans leurs *Nec furiis*
 corps despourueus de sentiment, par *post fata*
vne secrete contagion, elle passa *modum,*
mesme dans le bucher qu'on leur a. *flammas-*
uoit dressé, & elle alluma la guerre en- *que rebel-*
tre les flammes qui les deuoient con- *les, sedi-*
sumer. *tione rogi.*

*Thebaid.**lib. I.*

Mais ie ne m'estonne pas quelle soit
 si opiniastre, puis qu'elle est si hardie,
 & ie ne trouue point estrange qu'elle
 dure apres la mort, puis qu'elle fait re-
 soudre les hommes à perdre la vie
 pour se vanger, & qu'elle leur fait
 gouster quelque plaisir en mourant,
 pourueu qu'ils voyent leur ennemis
 mourir avec eux: Car la Hayne n'est
 pas veritable quand elle est prudente,
 & l'on peut juger qu'un homme n'en
 est pas entierement possédé, lors que
 pour espargner son sang, il n'ose re-
 spandre celuy de son aduersaire;

Quand il s'est abandonné à sa tyran- *Inclytē*
 nie, il ne pense jamais a chepter trop *Pelopis*
 cherement le plaisir de la vengeance, *domus*
 & quelque supplice qu'on luy propo- *ruat vel*
 se il le trouve agreable, s'il peut seruir *in me,*
 à contenter sa Passion; Atréa souhaite *dummodo*
 d'estre accablé soubs les ruiues de son *in fratrē*
 Palais, pourueu qu'elles tombent sur *ruat. Se-*
nec. in *Thyestē.*

M 2

la

la teste de son Frere , & vne mort si cruelle luy semble douce , pourueu qu'il la souffre en la compagnie de Thieste. Enfin la Hayne est bien puissante , puis qu'il n'y a point de tourment que l'on n'endure pour la satisfaire , & elle exerce vne merueilleuse tyrannie sur ceux qu'elle possede , puis qu'il n'y a point de crime qu'ils ne soient prests de commettre pour luy obeir.

Si ses Proprietez sont estranges , ses Effets ne sont pas moins funestes , car comme l'Amour est la cause de toutes les actions genereuses & agreables , la Hayne est la source de toutes les actions lasches & tragiques , & ceux

*Qui odit
fratrem
suum ho-
micida est:
Nondum
armata
manus est,
nondum
faucem
obfedit,
nondum
infidias
præpara-
vit, nondum venena qua fuit, & reus in oculis Domini,
concepto jam odio tenetur: Adhuc viuit quem querit occi-
dere, & occidisse jam judicatur. Quantum enim ad te per-
tinet, occidisti, quem odisti. August. lib. 50. homil. 42.*

qui prennent aduis d'un si mauuaise conseiller sont capables de tous les maux qui se peuuent imaginer ; Le meurtre & le parricide sont les effects ordinaires que produit cette Passion desnaturée : Ce fut elle qui nous fit voir en la naissance du monde , que l'homme pouuoit mourir en la fleur de ses années , & qu'un frere n'estoit pas asseuré en la compagnie de son frere;

frere; Ce fut elle qui forgea des armes pour dépeupler le monde , & pour ruiner le plus bel ouurage de Dieu ; Ce fut elle qui faisant oublier à l'homme la douceur de son naturel , luy apprit à mesler le poison dans les breuages , à respandre le sang humain dans les banquets, & à donner la mort soubs pretexte d'hospitalité ; Ce fut elle qui institua cet art funeste qui enseigne le meurtre avec methode , qui apprend à tuér les hommes de bonne grace , & qui nous constraint de donner nostre approbation à vn parricide , quand il est fait selon les loix du monde; Ce fut elle enfin , & non pas l'auarice qui déchira le sein de la terre , & qui alla chercher dans ses entrailles ce cruel metal , avec lequel elle exerce sa fureur ; Et pour décrire en peu de paroles tous les mal-heurs dont elle est la cause , il suffit de dire que la Cholere est son coup d'essay, quel' Enuie est son conseiller , que le Desespoir est son ministre , & qu'apres avoir prononcé de sanglans arrests comme Iuge , elle les execute elle-mesme comme bourreau. Il est vray qu'elle n'en vient jamais à ces extremitez qu'elle ne soit desfreglée, mais le desfre-

Homo occiditur in hominis voluptatem, & ut quis possit occidere, peritiae, versus est, atque est, quid potest inhumanius, quid acerbius dicit? Disciplina est ut perimere quis possit, & gloria est quod perimit. Cyprian.
*Epist. 1.
ad Donatum.*

M 3 glement

oit si
urueu
ie de
bien
nt de
our la
rueil-
posse-
crime
mettre
es, ses
s, car
e tou-
ables,
es les
t ceux
auuais
us les
; Le
effets
passion
ous fit
, que
a fleur
'estoit
le son
frere;
Domini,
rit occi-
te per-

lement luy est presque naturel , & si la Raison & la Grace ne trauailient conjointement à la moderer , elle deuient aysément excessiue : Souuent elle augmente sa fierté par la resistance ; comme vn torrent impetueux , elle renuerse les digues qu'on oppose à la fureur , & elle croit que tout luy est permis , quand on luy veut deffendre quelque chose . C'est pourquoy le remede qu'on ordonne à l'Amour , n'est pas moins necessaire à la Hayne , & pour guerir vn mal qui deuient incurable avec le temps , il faut l'attaquer en sa naissance , de peur que prenant des forces , il ne deuienne furieux , & ne donne la mort à son Medecin , pour auoir negligé sa maladie .

CINQUIESME DISCOVR S.

Du mauuais vsage de la Hayne.

ENCORE que la plus grande partie des Effets que produit la Hayne , puissent passer pour des desordres , & qu'apres auoir dépeint son naturel , il semble inutile , de remarquer le mauuais vsage qu'on en peut faire : Neantmoins pour ne pas manquer aux loix , que